
La Cadricence® – Un concept Classe Cocon®

1) Définition Classe Cocon®

La Cadricence (du latin *cadre* et *carence*) désigne le **phénomène** par lequel des **enfants**, évoluant dans un environnement collectif où le cadre adulte est flou, instable ou absent, **endossent inconsciemment la fonction de régulation du groupe**.

Pour combler ce vide, ils imitent ou anticipent la posture d'autorité : ils édictent des règles, rappellent des interdits, distribuent les permissions ou prennent des initiatives à la place de l'adulte.

Ces gestes d'autorité ou d'aide, dénués de conscience éducative, deviennent parfois rigides, intrusifs ou désordonnés.

La Cadricence n'est pas un défaut d'enfants "difficiles" : c'est le symptôme d'un manque de contenance adulte.

Quand le cadre n'est plus incarné, il se déforme et se rejoue entre pairs, au détriment du lien, de la coopération et de la bienveillance.

2) Observation : un jeu, une règle, une confusion

J'ai observé de nombreuses fois ce phénomène, dans des contextes collectifs variés : classes, temps périscolaires, accueils de loisirs... Il se manifeste souvent de manière très concrète. En voici un exemple.

Scène de jeu en petit groupe

Nous nous installons pour jouer, en petit groupe.

À peine ai-je sorti les cartes qu'une élève se précipite pour les attraper, sans attendre mes consignes.

Je l'arrête doucement :

« Attends... ne touche pas je n'ai même pas encore tout sorti. Si j'ai besoin d'aide, je te le dirai. Là, c'est moi qui m'occupe des cartes, et toi, tu écoutes la règle du jeu. »

Elle se fige, puis écoute. Un peu plus tard, une enfant d'une autre classe s'approche, attirée par la scène. Elle touche simplement le bord de la table, curieuse, paisible. Et c'est alors la même élève de tout à l'heure qui, d'un ton sec, lui lance :

« Tu n'as pas le droit de toucher la table ! »

Je réponds aussitôt :

« Si, elle a le droit de toucher la table. Et ce n'est pas à toi de dire ça. C'est moi qui m'occupe de ça. »

L'élève me regarde, un peu surprise, comme si ma réponse venait déplacer quelque chose de son rôle.

Sur le moment, je me dis que j'ai bien fait. Mais en y repensant, je perçois la complexité de ce qui s'est joué.

3) Quand le cadre change sans être dit

Ma réponse a sans doute dérouté cette enfant. Je suis intervenue ponctuellement ; je ne suis pas son adulte référent. Mais tout de même, j'aurais pu mieux faire...

Et pourtant, les enfants s'adaptent très facilement. Ils associent le cadre à la personne qui le porte : chaque adulte incarne un mode de fonctionnement, une manière d'être, un ton, un rythme. Quand un nouvel adulte arrive, ils s'accordent très vite à lui, souvent sans résistance. Leur repère, c'est l'adulte présent.

Ce n'est donc pas le changement de fonctionnement qui l'a déstabilisée, mais le message contradictoire perçu dans ma réponse. Elle croyait bien faire : appliquer une règle, comme elle l'avait peut-être vu faire ailleurs. Et moi, en voulant rétablir la hiérarchie, j'ai freiné un élan juste, sans en nommer le sens.

J'aurais dû formuler autrement : non pas pour la reprendre, mais pour accueillir son intention juste tout en clarifiant la différence de posture. J'aurais pu dire, par exemple :

« Je vois que tu veux faire respecter une règle de vie, et c'est bien d'y penser.

Mais ici, c'est moi qui m'en occupe. Toi, tu peux rester tranquille et continuer à jouer. »

Ainsi, elle aurait compris que son élan était légitime, mais simplement à replacer autrement. Et moi, j'aurais pu maintenir la continuité du cadre, sans la désorienter.

4) Quand le cadre vacille : l'adulte qui oscille

Mais il y a pire encore.

Le plus déroutant pour les enfants, c'est quand **leur adulte référent**, celui qui incarne le cadre au quotidien, oscille.

Un jour il autorise, le lendemain il réprimande. Un jour il valorise l'autonomie, puis soudain la sanctionne.

Un jour il laisse faire, et le lendemain, il reprend la main. Hier, l'enfant devait s'autoréguler, aujourd'hui, il se fait reprendre pour l'avoir fait. Hier, on saluait sa maturité, aujourd'hui, on lui dit :

« Ce n'est pas à toi de dire ça. Ce n'est pas à toi de t'occuper de ça. C'est à moi. »

Et là, c'est la confusion totale. **L'enfant ne sait plus s'il doit prendre la main ou la lâcher**. Il ne sait plus quand il a le droit d'agir, ni ce qu'on attend de lui.

Ce cadre vacillant, tantôt souple, tantôt rigide, est encore plus insécurisant que l'absence totale de cadre. Il crée un climat d'incertitude où **l'enfant devient hypervigilant** : il observe, interprète, ajuste sans cesse son comportement pour "deviner" la position de l'adulte.

5) Les relations entre pairs : un terrain d'apprentissage essentiel

Certains enfants, lorsqu'ils viennent tout juste d'intégrer une règle, la rejouent aussitôt... mais sur les autres.

C'est une manière pour eux de se sécuriser et de vérifier qu'ils ont bien compris la norme.

Apprendre à coopérer, à communiquer sans autorité excessive, à poser des limites avec respect, à reconnaître la place de chacun... tout cela fait partie intégrante du développement des **compétences psychosociales**.

Et c'est là que le rôle de l'adulte prend tout son sens : non pas seulement **poser le cadre**, mais **l'incarner**.

Parce qu'un cadre cohérent et stable n'enferme pas : il **apaise**. Et c'est dans cette sécurité-là que les enfants peuvent enfin **grandir et se relier**.